

paux seigneurs des Pays-Bas la mission dont elle était chargée, lorsque, le 13 janvier 1578, elle reçut une lettre de son frère, où il lui mandait qu'elle eût à suspendre son départ, jusqu'à ce qu'il se fût déterminé sur les changements que l'arrivée de l'archiduc Mathias aux Pays-Bas apportait dans la situation des affaires.

On sait que le parti qu'il prit fut d'envoyer à Bruxelles Jean de Noircarmes, baron de Selles, dont la négociation avec les états généraux resta sans succès. Plus tard, il accueillit les ouvertures de l'empereur Rodolphe II pour la pacification des Pays-Bas : alors il fit connaître à Marguerite qu'il était inutile qu'elle prît la peine de se déplacer (1). Elle lui avait représenté que l'incertitude où il la laissait lui tournait à dommage et indignité (2) : pour la consoler, il lui fit compter 20,000 écus, outre pareille somme qu'elle avait reçue précédemment (3).

Il révoque définitivement sa commission.

Cette déception n'empêcha pas Marguerite d'Autriche d'accepter, de nouveau, deux ans après, le gouvernement des Pays-Bas : mais combien elle dut en concevoir de regrets, lorsque, arrivée dans ces provinces, elle s'y vit sans autorité, sans influence, dans l'impossibilité même d'y faire reconnaître son caractère, et enfin en lutte avec son propre fils, qui, malgré toutes les instances du Roi, ne voulut pas se résigner à n'être que le chef de l'armée!

Marguerite accepté de nouveau, deux ans après, le gouvernement des Pays-Bas.

Je n'avais trouvé, en 1844, dans les PAPIERS DE FLANDRE, qu'un petit nombre de lettres de Marguerite à Philippe II sur sa seconde

Nouvelles lettres que j'ai recueillies sur sa seconde régence.

(1) *Así comberná que se quede vuestra ida, y que escuseis el trabajo que con tanto ánimo y voluntad queriades tomar por mí...* (Lettre du 30 août 1578.)

(2) Lettre du 16 avril 1578.

(3) Lettre de Philippe II à don Juan de Cúñiga, du 8 septembre 1578.

régence. Un article de l'inventaire des PAPIERS D'ALLEMAGNE me fit supposer qu'on avait rangé, parmi ces papiers, une partie de la correspondance de la duchesse. Je demandai la liasse à don Manuel Garcia, et j'y rencontrai en effet les lettres qui manquaient à notre collection. Ces lettres complètent l'éclaircissement des discussions, très-peu connues, que fit naître, en 1580 et 1581, la commission donnée par Philippe II à sa sœur.

Examen de quatre recueils de la Secrétairerie provinciale de Flandre.

Dans mon rapport du 20 août 1846, j'exprimais le regret de n'avoir pas eu le temps nécessaire pour examiner en détail quatre registres qui font partie des archives de la SECRÉTAIRERIE PROVINCIALE DE FLANDRE (1), savoir : un recueil de pièces concernant les affaires d'Angleterre, et trois registres de la correspondance française du cardinal de Granvelle (2). J'ai, à mon second voyage, revu ces registres.

(1) Voyez t. I, p. XXV, XXVI et 152.

(2) J'ai mentionné aussi, t. I, p. 152, à la note, le registre n° 2553 des SECRÉTAIRERIES PROVINCIALES. Voici quelques détails sur ce volume, qui provient du cardinal de Granvelle :

Il a 541 feuillets non cotés, et contient des copies de pièces de diverses époques concernant les affaires d'Allemagne, outre quatre ou cinq lettres originales adressées à Granvelle, dans le temps qu'il était à Madrid.

Les pièces principales sont les suivantes; je me sers des indications écrites en tête, et qui sont de la main de Granvelle lui-même :

« Texte de la ligue de Lantzperg, envoyé par l'Empereur à madame de Parme, pour, si ceux de la ligue requéroient le Roy, nostre maistre, d'y entrer pour les pays d'embas, s'en pouvoir résoudre, 1560 : cahier de 38 feuillets.

» La proposition de l'empereur Maximilien II aux estatz de l'Empire, en la diète tenue à Auspurg, en 1566 : cahier de 21 feuillets.

» Copie d'aulcuns escriptz présentés à l'Empereur, en la diète d'Auspurg, 1566 : cahier de 23 feuillets.

» Scriptum à protestantibus exhibitum in comitiis Augustæ, 1566 : cahier de 30 feuillets.

Le premier, qui porte le n° 2579 des **SECRETAIRES PROVINCIALES**, Négociations avec l'Angleterre (1562-1574). contient cent trente-sept pièces de 1562 à 1574 : ce sont des lettres de la reine Élisabeth à la duchesse de Parme, au duc d'Albe, à Philippe II, au grand commandeur de Castille; de la duchesse de Parme et du duc d'Albe à Élisabeth; de Chiappin Vitelli, de François de Halewin, seigneur de Zweveghem, et du conseiller de Boisschot, envoyés en Angleterre, au duc d'Albe et au grand commandeur; de ces deux derniers au Roi; des mémoires, des conventions, etc., etc.

J'avais eu soin, avant mon départ de Bruxelles, de me munir d'une liste des documents que nos propres archives renfermaient sur ces négociations avec l'Angleterre. Je pus ainsi vérifier que nous ne possédions qu'un petit nombre de ceux qui étaient à Simancas. J'en marquai donc soixante-neuf, pour être copiés ou extraits. Parmi les pièces Pièces que j'ai fait copier. dont j'ai pris copie, se trouvent : des lettres de la reine Élisabeth à Philippe II et aux gouverneurs généraux des Pays-Bas; des lettres du Roi et des gouverneurs généraux à cette princesse; une relation

» Propositio facta in comitiis Spirensibus, anno 1570.

» Copie de la proposition en la diète des députés à Francfort, au mois d'avril 1569 : cahier de 10 feuillets.

» Le recès de l'assemblée de Worms contre le duc Éric, Grombach et autres turbateurs du repos public de la Germanie, 1564 : cahier de 16 feuillets.

» Choses passées en Polone, quand ils privèrent du royaume dudict Polone le roy Henry de France, et tractarent de procéder à nouvelle élection, en may 1575 : cahier de 11 feuillets.

» Du Roy à messeigneurs les archiducs, touchant le resserrement de monseigneur le prince, en janvier 1568.

» Copie des lettres allemandes du duc Julius de Brunswick à madame la duchesse vefve, en décembre 1584.

» L'Empereur au duc d'Albe, 6 octobre 1568. »

des conférences tenues à Bruges en 1565; un mémorial des discussions qui eurent lieu dans le sein du conseil d'État, à la suite de ces conférences, avec les apostilles du Roi, datées de Madrid le dernier février 1565 (1566, n. st.); des lettres du duc d'Albe et du grand commandeur à Philippe II.

Le volume qui paraît aujourd'hui contient une partie de ces documents; d'autres seront insérés dans le volume qui suivra. Ceux dont la date est antérieure à 1568, formeront, avec toutes les pièces de la même époque que j'ai recueillies en 1846, un supplément au 1^{er} volume.

Correspondance
française de Gran-
velle.

Lettres de 1566-
1569.

Lettres de 1588-
1586.

Le registre de la correspondance de Granvelle, n° 2532, a 285 feuillets : il se compose de copies de lettres écrites par le cardinal. On y compte six cent quarante-sept lettres, dont soixante-dix-neuf de l'année 1566, cent cinquante-cinq de l'année 1567, cent soixante-quatorze de l'année 1568, et deux cent trente-neuf de l'année 1569.

Le registre n° 2534 a 475 feuillets. Il contient deux cent soixante-cinq lettres des années 1558 à 1586, les unes en original, les autres en copie. Toutes ne sont pas adressées à Granvelle, ou écrites par lui : il y en a qui furent écrites à Philippe II, en 1585, par le prince de Parme, Alexandre Farnèse; on y a recueilli aussi les négociations entre le président Richardot et Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde, qui précédèrent la reddition d'Anvers.

Lettres de 1582.

Le registre n° 2535 a 264 feuillets : on y trouve transcrites quatre cent trente-deux lettres du cardinal, dont la première est du 2 janvier et la dernière du 27 décembre 1582.

De sorte que les trois registres offrent ensemble une collection de
TREIZE CENT QUARANTE-QUATRE LETTRES.

Toute cette correspondance (je parle de celle de Granvelle) est en français, à l'exception de quelques lettres, où il a été fait usage du latin. Elle ne comprend aucune dépêche adressée par le cardinal à Philippe II et à ses ministres espagnols (celles-là, je l'ai déjà dit (1), il les rédigeait toujours en langue castillane); mais beaucoup de lettres écrites à la duchesse de Parme, au président Viglius, aux gardes des sceaux Tisnacq et Hopperus, au conseiller d'Assonleville, au trésorier général Schetz, à Léonard et Antoine de Tassis, au baron de Polweiler, au célèbre imprimeur Plantin, etc., en font partie. Il y en a aussi, et ce ne sont pas les moins intéressantes, qui s'adressent à des correspondants peu connus dans l'histoire (2), mais avec lesquels le cardinal entretenait, à ce qu'on voit, des rapports intimes. Enfin, un assez grand nombre de lettres, surtout parmi celles de 1582, concernent des affaires de famille et d'intérêt privé.

Caractère de cette correspondance.

Ne possédât-on de Granvelle que ces trois recueils de lettres, ils suffiraient pour donner une idée de l'étendue de ses relations. Il en avait dans les conseils de gouvernement, dans l'église, dans l'armée, dans la magistrature, dans le barreau, dans les lettres, en un mot dans toutes les classes de citoyens. On pourrait presque affirmer qu'il n'exista jamais un ministre qui écrivit autant que lui.

Etendue des relations du cardinal.

Je ne laissai pas que d'éprouver quelque embarras, en considérant les treize cents lettres que j'avais là sous les yeux. Certes, il était intéressant de mettre, en regard de la correspondance du cardinal

Marche que j'ai suivie dans le dépouillement des lettres françaises de Granvelle.

(1) Voyez le tome I, p. CLXVII.

(2) Entre autres le seigneur d'Oosterwyck (Splinter van Hargen), M. de Scoenhoven, le conseiller du grand conseil Contault.

avec Philippe II et Gonçalo Perez, que j'avais extraite des PAPIERS D'ÉTAT, celle qu'il entretenait avec ses amis et ses créatures; c'était même un complément indispensable. Mais quelles règles, quelles limites fallait-il se tracer dans le choix à faire? Si, comme on l'a entrepris en France, nous nous étions proposé de publier les *Papiers de Granvelle*, plus de la moitié peut-être de ces lettres eût dû être copiée; mais tel n'était pas notre plan: aussi je crus devoir procéder d'une autre manière. Je ne tins aucun compte des lettres qui concernaient les affaires de Bourgogne et les relations de famille ou d'intérêt du cardinal; parmi les autres, je choisis celles qui renfermaient des particularités intéressantes ou des jugements sur les hommes et sur les choses des Pays-Bas, ou qui fournissaient des lumières propres à faire apprécier le cardinal lui-même. Le résultat a été la transcription, en entier ou par extraits, de cent cinquante-deux lettres, savoir: soixante-deux tirées du registre n° 2532, quarante-cinq du registre n° 2534, et quarante-cinq du registre n° 2535.

Transcription
de 482 lettres.

Dépouillement
des papiers de
Flandre, de 1585
à 1598.

Après les divers travaux dont je viens d'avoir l'honneur, monsieur le Ministre, de vous exposer les résultats, je repris le dépouillement des PAPIERS DE FLANDRE, à partir du mois d'octobre 1585, et le poursuivis jusqu'au mois de septembre 1598, date de la mort de Philippe II.

Correspondance
du Roi et de ses
ministres avec les
gouverneurs gé-
néraux.

J'ai fait connaître ailleurs l'importance que ce monarque attachait aux papiers d'État, le soin particulier qu'il consacrait à leur rassemblement et à leur conservation, les mesures qu'il prit afin qu'ils fussent régulièrement déposés aux archives de Simancas (1): aussi, les liasses de 1585 à 1598 contiennent-elles, sans interruption aucune, la cor-

(1) Voyez le tome I, pages XXI et 16.

répondance du Roi et de ses ministres avec Alexandre Farnèse, prince et depuis duc de Parme, avec le comte Pierre-Ernest de Mansfelt, qui, pendant les absences de Farnèse, et après la mort de ce grand capitaine, eut le gouvernement des Pays-Bas *ad interim*; avec le comte de Fuentes, auquel le Roi, en février 1595, conféra la charge de capitaine général de ses troupes, et qu'il nomma gouverneur général par provision en mai 1595; avec l'archiduc Ernest; enfin avec l'archiduc Albert.

Cette période de treize années, vous le savez, monsieur le Ministre, fut marquée par des événements d'un intérêt majeur: il suffit de citer les opérations militaires contre les Provinces-Unies; les négociations qui s'ouvrirent, d'une manière indirecte d'abord, et ensuite publiquement au congrès de Bourbourg, entre les Pays-Bas et l'Angleterre; l'entreprise de l'*invincible armada*; les intelligences de Philippe II avec les catholiques français; les deux expéditions d'Alexandre Farnèse en France, afin de faire lever le siège de Paris et de Rouen; les négociations qui précédèrent la paix de Vervins; les tentatives infructueuses faites pour ramener les provinces révoltées sous l'obéissance du Roi; la cession des Pays-Bas à l'infante Isabelle, etc. Il importait d'autant plus de recueillir les pièces officielles qui traitent de ces grands événements, que Strada, cet historien si bien informé de la plupart des choses dont il parle, n'a conduit sa seconde Décade que jusqu'à la fin de 1589 (1).

Les affaires de France sont l'objet d'un nombre considérable de dépêches dans les PAPIERS DE FLANDRE, de 1585 à 1598: cette série

Importance de
événements de ce
treize années.

Dépêches con-
cernant les affai-
res de France.

(1) Les papiers d'Alexandre Farnèse, qu'il eut à sa disposition, n'allaient guère plus loin. Voyez le tome I, p. XIX.

des PAPIERS D'ÉTAT, en effet, ne se compose pas seulement de la correspondance entre Philippe II et les gouverneurs généraux des Pays-Bas, mais on y trouve aussi, en partie du moins (1), celle que Philippe entretenait avec Jean-Baptiste de Tassis, Juan Iñiguez, commandeur de Moreo, et Diego d'Ibarra, à qui il confia successivement la mission délicate de traiter en son nom avec les chefs de la Ligue (2).

Marche que j'ai
suivie à leur
égard.

Je crus devoir laisser de côté, sauf de rares exceptions, les lettres de Tassis, de Moreo et d'Ibarra, ainsi que les réponses du Roi : ce sont là des documents qui concernent plus l'histoire de France que la nôtre, et d'ailleurs, il faudrait les compléter par les fractions de la même correspondance qui sont aux archives de Paris. Mais, quant aux rapports que les gouverneurs mêmes des Pays-Bas eurent avec les

(1) L'autre partie de cette correspondance avait été rangée dans les PAPIERS DE FRANCE; elle est conservée actuellement aux Archives nationales, à Paris. (Voyez le tome I, p. 24-58.)

M. Capefigue en a fait usage dans son *Histoire de la réforme, de la Ligue et du règne de Henri IV*.

(2) Je signalerai notamment à ceux qui entreprendront d'écrire l'histoire de la Ligue, les liasses 589, 591, 593, 595, 597, 598, 599, 601, 609, 612, 2218.

Dans la liasse 593, il y a des pièces très-intéressantes, envoyées de Bruxelles, le 16 janvier 1587, par le commandeur de Moreo à don Juan de Idiaquez, principal ministre de Philippe II (voyez le t. I, p. LXXVII et suivantes), touchant ses négociations avec le duc de Guise. On y trouve une proposition faite par le duc de Savoie à ce prince, et sa réponse; plusieurs communications entre lui et Moreo : une, entre autres, où le duc de Guise informe le commandeur, de la ligue qu'il avait formée à Paris, et des adhérents qu'il avait à Rouen, Orléans, Lyon et Troyes. Le désir de Guise, à cette époque, était de marier son fils aîné et sa fille cadette avec la fille et le fils du duc de Nevers, tandis que, pour son second fils et sa fille aînée, il avait jeté les yeux sur la fille et le fils du duc de Montmorency.

Deux lettres originales du duc de Mayenne à Philippe II, écrites pendant l'année 1590, font partie des pièces dont se compose la liasse 599.

chefs du parti catholique français, aux lettres qu'ils écrivirent au Roi sur cette matière, et aux instructions qu'ils en reçurent, je n'aurais pu les négliger, sans qu'il en résultât une lacune dans nos propres annales. J'en pris donc des copies, ou des extraits assez étendus.

J'aime à croire que les amis de la science historique m'en sauront quelque gré; car cette partie de la correspondance de Philippe II est d'un haut intérêt : elle découvre toutes les variations que subit la politique du *démon du Midi* dans les différentes phases de la lutte engagée par la maison de Lorraine et les catholiques, ses adhérents, contre les maisons de Valois et de Bourbon.

Un fait qu'elle met en évidence, c'est que l'insuffisance des moyens employés par Philippe II, relativement au but qu'il se proposait, contribua, autant que la lenteur de ses résolutions, aux échecs de sa politique à Paris. Il n'y a presque pas de dépêche du duc de Parme où il ne se plaigne de la pénurie dans laquelle il se trouve. Le dessein de Philippe était, en définitive, de faire passer la couronne des Valois sur la tête de l'infante Isabelle. Pour opérer une aussi grande révolution en France, de vigoureux efforts étaient indispensables : car, sans parler d'autres obstacles, il fallait faire abolir la loi salique; et, quoique Philippe ne la regardât que comme une invention à laquelle les personnes bien informées attachaient une médiocre importance (1), elle

Causes des
échecs subis par
la politique de
Philippe II à Pa-
ris.

(1) ... *No embargante lo que se podría oponer de la ley sálica y de la costumbre en contrario, que ambas cosas se averigua que no tienen la fuerza que piensan los mal informados...* (Instruction donnée par Philippe II à J.-B. de Tassis, le 3 mai 1590.)
... *Siendo como fué invencion todo lo de la ley sálica, como lo saben muy bien los mas leydos y entendidos dellos...* (Instruction envoyée au duc de Parme, le 1^{er} octobre 1590.)

n'en formait pas moins la loi fondamentale de la monarchie. Or, les secours envoyés de Madrid étaient toujours en dessous des besoins.

Part prise par
les troupes belges
aux guerres de
France.

Les troupes belges, qui s'étaient montrées déjà avec honneur en France, dans les guerres de 1567 et de 1569, prirent part aussi aux expéditions des années 1590 et suivantes. J'ai recueilli avec soin les renseignements que j'ai trouvés à cet égard : notre histoire militaire est tout entière à écrire; lorsqu'elle sera connue, on verra que, si les Belges ont brillé dans les arts et les lettres, ils ne se sont pas moins distingués par leurs vertus guerrières. Des régiments belges assistèrent à deux des plus fameuses batailles qui aient signalé les luttes des protestants et des catholiques français : celles d'Ivry et de Montcontour. Ils déployèrent, dans l'une comme dans l'autre, une valeur incontestée, quoique avec des succès différents : à Montcontour, l'infanterie wallonne contribua puissamment à la victoire du duc d'Anjou; à Ivry, nos compagnies d'ordonnance soutinrent presque seules le choc de l'armée d'Henri IV; le comte d'Egmont se fit tuer glorieusement à leur tête. La bataille fut perdue néanmoins, parce que le duc de Mayenne l'avait imprudemment engagée, et que les dispositions qu'il fit furent mal entendues. Ce n'est pas moi qui porte ce jugement; c'est un juge dont la compétence ne sera pas révoquée en doute : c'est Alexandre Farnèse (1).

Trait caracté-
ristique sur Phi-
lippe II.

Sur ces affaires de France, voici un trait qui peint bien Philippe II. Le duc de Mayenne, au moment où les états généraux allaient s'ouvrir à Paris, publia une déclaration dans laquelle il exposait les motifs qui

(1) Lettre au Roi, du 24 mars 1590.